



S E R M O N

DIX-NEUVIEME

ACTES III. VERSET I. IUSQVES
AV HVICTIESME.

Actes III. I. Or Pierre & Iean montoient ensemble au Temple à l'heure de la priere, qui estoit à neuf heures.

I. Et vn certain homme qui estoit boiteux dès le ventre de sa mere y estoit porté, lequel on mettoit journellement à la porte du Temple, nommée la Belle pour demander l'aumosne à ceux qui entroient au Temple.

II. Iceluy voiant Pierre & Iean voulans entrer au Temple, les pria afin d'auoir vne aumosne.

III. Mais Pierre avec Iean aians l'œil fiché sur luy, dit, regarde nous.

V. Et il les regardoit attentivement s'attendant de recevoir quelque chose d'eux.

A 2



S E R M O N DIX-NEUVVIEME

ACTES III. VERSET I. IUSQVES
AV HVICTIESME.

Actes III. I. Or Pierre & Iean montoient ensemble au Temple à l'heure de la priere, qui estoit à neufheures.

II. Et vn certain homme qui estoit boiteux dès le ventre de sa mere y estoit porté, lequel on mettoit journellement à la porte du Temple, nommée la Belle pour demander l'aumosne à ceux qui entroient au Temple.

III. Iceluy voiant Pierre & Iean voulans entrer au Temple, les pria afin d'auoir vne aumosne.

III. Mais Pierre avec Iean aians l'œil fiché sur luy, dit, regarde nous.

V. Et il les regardoit attentivement s'attendant de recevoir quelque chose d'eux.

▲ 2

V I. Adonc Pierre dit, ie n'ay ni argent ni or: Mais ce que j'ay ie te le donne. Au nom de Iesus Christ le Nazarien le ue toy & chemine.

V II. Es l'ayant pris par la main droite, le leva: & incontinent les plantes & cheuilles de ses pieds devindrent firmes.

V III. Et il sauta & se tint debout, & cheminait: & entra avec eux au Temple cheminant & sautant & loüant Dieu.



VN Prince qui avec vn courage heroïque a entrepris la conqueste d'vn grand Royaume, apres la premiere bataille qu'il a gagnée, ou la premiere place forte qu'il a enlevée à ses ennemis, ne songe pas à se reposer & à se ietter dans les delices & dans loisiveté; parce qu'il considere qu'il a vn grand chemin à faire, & qu'il ne veut pas laisser raffroidir l'ardeur de ses soldats, ni donner le loisir à ses ennemis effraïés de se rasseurer, & de se preparer à faire vne nouvelle resistance; mais il poursuit fort chaudement sa pointe, & ne se donne point de repos qu'il n'ait executé tout à fait son dessein. Ainsi les bien-heureux Apostres qui avoient pris la charge

Actes chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 5
charge de conquerir, non la Judée seulement, mais tout l'Vniuers à leur maistre, apres auoir dés leur premier Sermon rangé enuiron trois mille ames à son obeissance, ne se sont pas arrestés là; mais avec vn merueilleux zele, dés le iour mesme (comme quelques vns veulent) ou quelques iours apres (comme d'autres estiment plus vray semblablemēt) se sont mis en deuoit d'en regagner autant, & encore d'auantage, par leurs predications & par leurs miracles. Comment; saint Luc nous le represente, & en ce Chapitre & au suiuant. En celui cy, il nous décrit le miracle fait en la personne de ce pauvre boiteux, le ravissement des assistans, & l'exhortation que saint Pierre leur fit en suite. Et au miracle qui sera le sujet sur lequel nous nous arresterons pour cette heure, il nous donne à considerer, premierement ce qui en donna l'occasion; secondement ce qui se passa entr'eux & ce pauvre homme auant sa guetison, troisièmement l'œuure miraculeuse faite par eux en sa personne, & quatrièmement la maniere en laquelle il en vsa devant tout le peuple. L'occasion fut double, l'vne du costé des Apostres, c'est qu'ils alloient au

Temple à l'heure de la priere , l'autre du costé du boiteux , c'est qu'il estoit alors à la porte du Temple où on le portoit tous les iours. Ce qui se passa entr'eux & luy , c'est qu'il leur demanda l'aumosne , & que saint Pierre ayant l'œil arresté sur luy , luy dit *Regarde nous*, ce que ce povre homme ayant fait , & s'attendant de recevoir quelque chose d'eux , saint Pierre luy dit : *Je n'ay ni or ni argent ; mais ce que j'ay ie te le donne. Au nom de Iesus Christ le Nazarien leue toi & chemine.* Le miracle fait en sa personne fut , que saint Pierre l'ayant pris par la main droite le leua , & qu'incontinent les plantes & les chevilles de ses pieds furent affermies , tellement qu'il sauta & se tint debout & cheminait. La maniere en laquelle il en vfa fut qu'il entra avec eux au Temple cheminant & sautant & louant Dieu. Voila les poincts que nous auons à examiner en cette action moienant la faueur de Dieu.

Pour suiure l'ordre de nostre Euangeliste & de la chose mesme , nous commencerons par l'occasion du costé des Apostres. Pierre & Iean (dit-il) montoient ensemble au Temple à l'heure de la priere qui estoit à neuf heures. Vous aués ouy cy-dé-

uant

tant que comme ils auoient receu tous ensemble le Saint Esprit qui leur auoit esté enuoyé du Ciel, ils comparurent aussi tous ensemble à la face du peuple, parlans des choses magnifiques de Dieu en toutes sortes de langages, & enseignant à tous les assistans la voye de salut: & cela fut tres-à propos pour faire voir qu'ils seruoient tous vn mesme Maistre, qu'il trauailloient tous pour vne mesme œuvre, qu'ils agissoient tous par vn mesme principe, & qu'ils estoient tous animés par vn mesme esprit, comme diuers tuyaux d'orgues par vn mesme vent: mais apres cela il a esté necessaire qu'ils se soient separés pour satisfaire aux diuerses fonctions de leur ministere, les vns s'occupans à l'entour de ceux qu'ils auoient nouvellement conuertis pour les confirmer en la Foy, pour donner vne forme conuenable à leurs assemblées, & pour y entretenir l'exercice ordinaire de la discipline les autres trauailloient à faire de nouvelles conuersions, selon les diuerses occasions que Dieu leur en donnoit, comme on fait ici saint Pierre & saint Iean. Ils estoient deux, & ainsi est il dit qu'en la premiere mission des Apostres Iesus Christ les enuoia deux à deux, afin

que l'un seruisſt à l'autre de témoin, de conseil & d'aide: ce qu'il pratiqua aussi à l'endroit des septante Disciples pour la mesme raison. Ces deux ici particulièrement ont esté plusieurs fois ensemble, comme on la vison du Sepulcre de Iesus Christ apres sa resurrection, & en la Mission vers les Samaritains nouvellement conuertis par Philippe. Et ils estoient tres bien accouplés, l'un plus ancien en aage, l'autre plus ieune: l'un tout rempli de zele, l'autre tout plein de charité: l'un d'un esprit bouillant, l'autre d'une nature plus doux, pour temperer leurs qualitez les vnes par les autres, & les rendre plus profiables au salut commun de l'Eglise. *Ils montoient ensemble au Temple de Dieu*, non certes pour y faire les sacrifices ordonnés par la Loy, comme ils faisoient auparavant avec le reste des Iuifs; car tous ces Sacrifices là auoient esté abolis par celoy de nostre Seigneur Iesus en la Croix: non mesmes proprement pour y presanter à Dieu leurs prieres comme en un lieu où elles luy fussent plus agreables qu'ailleurs, car l'heure estoit venue que les vrais adorateurs pouuoient & deuoient lever leurs mains pures à Dieu en tout lieu, sans aucune restriction à celui là plustost qu'à

Actes chap. 3. vers. 1.2.3.4.5.6.7.8. 9
qu'à vn autre : mais pour auoir moyen d'y
prescher la doctrine de l'Euangile au peu-
ple qui s'y assembloit & de l'amener à
nostre Sauueur : car comme au temps
qu'ils exerçoient leur premier mestier , ils
alloient volontiers pescher au lieu où ils
sauoyent qu'il se rendoit plus grande
quantité de poissons , ainsi estans deuenus
pescheurs d'hommes , ils alloient volontiers
aux lieux où ils sauoyent qu'il y auoit plus
grand concours de peuple : or n'y en
auoit il aucun où il y en eut de plus grand
qu'au Temple , & ils y alloient (dit saint
Luc) *à l'heure de la priere qui estoit à neuf
heures* , c'est à dire telon nostre vltage de
distinguer les heures , à trois heures apres
midy ; car la meisme prudence qui leur a
fait choisir le lieu qui leur estoit le plus
auantageux , leur a fait prendre aussi le
temps qu'ils ont creu estre le plus propre
à leur dessein , & ils ont choisi particu-
lièrement celuy cy, parce qu'alors beaucoup
de peuple s'y rendoit pour la priere &
pour le sacrifice du soir.

L'autre occasion de ce miracle fut *qu'il y
auoit à la porte du Temple appelée la Belle ,
vn pauvre homme qui estoit boiteux* ; c'est à
dire , non qui clochoit simplement , com-
me Iacob apres son combat avec l'Ange ,

& Mephiboseth apres sa cheute, mais qui estoit entierement interdit de l'usage de ses jambes, & ce non depuis quelque temps & par quelque accident, mais dès sa naissance, & que l'on portoit ordinairement à cette porte là pour demander l'aumosne. C'estoit là vn objet très-digne de compassion, car il n'estoit pas seulement homme de fort peu de moyens, mais povre iusques à la mendicité : il ne clochoit pas seulement, mais estoit tout à fait perclus & impotent de ses jambes, & ces deux maux ensemble le rendoient extremement miserable. Car s'il eust esté simplement povre & qu'au reste il eust eu vn corps sain & robuste avec l'usage libre de tous les membres, il eust peu gagner sa vie de son trauail : s'il eust esté seulement privé de l'usage des jambes, & qu'au demeurant il eust eu quelques commodités il eust peu se faire seruir, & se soulager en sa misere ; mais estant povre iusques à la mendicité, & impotent dès la naissance, c'estoit vne incomparable misere, & cependant ceux qui par leur charge estoient obligés de pouruoir à luy n'en estoient point touchés de pitié. Si c'eust esté vn mandiant valide & volontaire qui pouuant viure d'vn honneste travail eust

mieux

Actes chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Il mieux aimé viure de gueuserie , on eust peu dire qu'il meritoit bien d'estre miserable puis qu'il le vouloit estre , & que *qui ne veut point travailler ne doit point manger* ; encore qu'en ce cas mesme il ne l'eust pas fallu laisser mandier , mais le chastier selon les loix & le contraindre de travailler : mais vn povre homme que Dieu avoit affligé dès sa naissance , & qui n'avoit nul moien de gagner sa vie , la lui laisser traîner en vne si miserable langueur , le laisser mandier depuis si long-temps à la porte d'un Temple , & le frauder des aumosnes publiques qui estoient destinées à l'entretienement des povres & des impotents , n'estoit ce pas un impie sacrilege ? n'estoit ce pas un mespris manifeste de la Loy qui dit en termes si exprés Deut. 15. *Il n'y aura point de mandiant parmi vous ?* Ce n'estoit pas le seul , car nous voyons par l'histoire de l'Euangile qu'il y en avoit plusieurs autres parmi ce peuple comme ceux dont il est parlé Marc 10. Jean 9. C'estoit là sans doute un desordre tres reprochable aux Sacrificateurs & aux Anciens du peuple , qui eussent deu tenir la main à l'execution de cette Loy là ; Mais il falloit que la misere de ces povres gens là , & la dureté de ceux qui y de-

uoient pouruoit & n'y pouruoyoiene point, fussent la matiere & l'object de la gloire de Iesus Christ, qui guerist tels malades de sa propre main, ou par celle de ses seruiteurs, & les mist en estat de ne plus mendier, mais de gagner honnestement leur vie.

Comme celui ci vit entrer ces deux Apostres dans le Temple, il leur demanda l'aumosne, l'aumosne, di-ie, & nō la sātē de laquelle il auoit perdu toute esperāce, car il tenoit son infirmité pour vn mal tout à fait incurable, comme l'ayant dés sa naissance & n'y ayant jamais eu aucū qui l'en eust peu guerir. Iesus Christ mesme le pouuoit auoir veu plusieurs fois lors qu'il entroit au Temple; car il y auoit desia fort long temps qu'il y estoit exposé tous les jours, & il ne l'auoit pas gueri, non qu'il n'en eust compassion, mais parce que l'heure de sa deliurance n'estoit pas venue, & que c'estoit vne œuure qu'il vouloit faire par la main de ses Apostres, afin de les autoriser en leur charge & de donner creance à leur doctrine: apres cela que lui restoit il que d'en desesperer tout à fait? car s'il reconnoissoit Saint Pierre & S. Iean pour estre disciples de Iesus Christ, il y a apparenee qu'il disoit en soi mesme, si le maistre ne

Actes chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 13
m'a pas gueri que dois ie attendre des disciples? Et s'il ne les connoissoit pas en cette qualite, il n'auoit nul suiet de rien attendre d'eux pour ce regard plustost que de tous les autres qui entroyent au Temple. C'est pourquoy il ne leur en demandoit pas la guesion: Il leur demandoit seulement l'aumosne comme vn office commun d'humanité qu'ils lui pouuoient rendre aisément, Et à cela il bornoit tous ses desirs. Mais Dieu ne restreint pas la beneficence à l'endroit des siens dans les bornes de leurs demandes; car c'est vn Dieu tout bon & tout puissant qui comme dit l'ainct Paul Ephel. 3. *Par la puissance qui agit en nous avec efficace peut faire en toute abondance par dessus tout ce que nous demandons & que nous pensons.* Abraham ne lui demandoit que la vie de son Ismael, & Dieu lui dit, *Non seulement s'ay bini Ismael, & ie le ferai multiplier amplement, mais Sara ta femme s'enfantera vn Fils que tu appelleras Isaac; & s'est. blirai mon alliance avec lui pour estre vne alliance perpetuelle pour sa posterite apres lui.* Iacob s'entuyant de deuant son frere demandoit seulement à Dieu qu'il lui donnast du pain à manger, & des vestemens pour le vestir, & Dieu ne lui accorda pas seulement cela, mais le benit si a-

bondamment qu'il en estoit ravi à son retour de Padan Aran, ayant passé le Jordain avec vn baston, & le repassant avec deux bandes, & lui dit d'abondant, *Pour certain ie te ferai du bien, & ferai deuenir ta posterité comme le sablon de la mer.* Simeon ne demandoit que de voir le Messie, & Dieu lui donna non seulement de le voir, mais de le tenir entre ses bras, & de lui chanter ce bel hymne que l'Euangile nous rapporte. Le brigand conuerti en la Croix, demandoit seulement à nostre Sauueur, qu'il eust souuenance de lui quand il seroit en son reigne, & il lui dit dès l'heure mesme, *En verité ie te di que tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis.* Ainsi en a-t-il fait à ce poure boiteux, Il demandoit seulement l'aumosne, & il lui a donné la santé, le libre vsage de ses membres, & ce qui est le plus considerable, la connoissance de son Fils, & par là le moien d'estre eternellement bien heureux. Comment cela se fit S. Luc nous le recite par le menu. Premièrement S. Pierre meu du Saint Esprit à faire sur l'heure vn miracle en vne personne si miserable, ficha les yeux sur lui, le regardant non seulement comme vn homme tres-digne de pitié, mais comme vn objet sur lequel Iesus Christ alloit déployer la gloire de sa

de sa

Actes chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Is
de la charité & de la puissance infinie, &
lui dit *Regarde nous*, afin que les ayant bien
conuifagés, quand il seroit guéri & qu'il les
reuerroit il les peut certainement recon-
noistre, & assurez à tout le monde que c'e-
stoit d'eux qu'il auoit receu sa guerison, &
qu'ainsi ce miracle seruiſt à la gloire de Je-
sus Christ au nom duquel ils l'auoyent fait.
Ce poure homme obeit, les regardant non
d'un œil indifferent comme tous les autres
qui entroyent au Temple; mais avec vne
attention toute particuliere, & s'attendant
de receuoir d'eux quelque charité non
commune, mais n'esleuant pas sa pensée à
aucun bien si considerable, que celui qu'ils
lui vouloyent faire, car autant que son
corps estoit impuissant à se leuer & à se
soutenir sur ses pieds, autant l'estoit son a-
me à en conceuoir l'esperance. Sur cela
S. Pierre lui dit, *Je n'ay ni or ni argent, mais
ce que j'ay*, c'est à dire, ce que j'ay moien de
te donner par la grâce surnaturelle que j'ay
receue du Ciel, *Je te le donne.* Quelcun
s'estonnera peut estre de ce qu'il dit *qu'il
n'ay ni or ni argent*, veu qu'il y auoit plu-
sieurs fideles qui vendoyent leurs posses-
sions & en aportoyent le prix aux pieds
des Apostres pour le distribuer aux poures.
A cela ie respons deux choses. L'une que

ces derniers que l'on apportoit à leurs pieds estoyent particulièrement destinés aux pources de l'Eglise, afin qu'il n'y eust aucun mandiant entre les Chrestiens, & que nul fidele ne fust contraint par la dureté de ses freres d'implorer l'assistance des infideles. L'autre que les Apostres ne les manioyent pas pour en donner à leur discretion aux mandians qu'ils rencontroyent par les rues, ou aux portes du Temple, mais les commettoyent à des gens fideles pour les dispenser selon les ordres que l'on leur en donnoit, & avec vne soigneuse information des necessités de chacun: si bien que tous les Apostres pouvoient dire aussi bien que S. Pierre, *Nous n'auons ni or ni argent.* Car Dieu ne les auoit pas appelés pour dispenser aux peuples les commodités temporelles, mais pour leur administrer ses graces, & ordinaires par la predication de l'Euangile, & extraordinaires par les miracles. Aussi saint Pierre ajoute, *Mais ce que j'ay ie te le donne,* & en lui disant, *Je te le donne* il le lui donne par effect, ou plustost Dieu acompagnant de sa vertu la parole de son Apostre (autrement elle lui eust esté inutile car comme dit S. Iaques *Si le frere ou la sœur sont nuds & ont fause de viure quotidien, & que qu'ilcun d'entre vous leur*

leur

Actes. chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 17
 leur die. *Allés en paix chauffez vous & vous*
rassasiés, & vous ne leur donnés pas les choses
necessaires pour le corps, que leur profitera-
it-il?) En mesme temps qu'il lui dit la paro-
 le il lui en confere l'effect: car cette parole
 de Dieu en sa bouche est *viue, pleine d'effi-*
cace & atteignant iusques aux jointures pour
 les fortifier & les affermir mesmes contre
 toutes les mauuaises dispositions de la na-
 ture. *Au nom de Iesus Christ le Nazaren,*
 dil-il, *Leue toi & chemine.* Je suis vn hom-
 me comme toi, & en cet égard ma parole
 n'a non plus d'effect que celle d'vn autres;
 mais ie ne te parle pas en cette qualité: Je
 te parle en qualité de Ministre du Createur
 & du Sauueur du monde de qui i'ay receu
 la commission de faire des miracles, & ie
 te *dis en son Nom leue toi & chemine,* & sa-
 che que tu es à cette heure mesme par sa
 vertu en estat de le faire. Il ne parle pas en
 son nom pour s'attribuer à soi mesme par
 vne vsurpation sacrilege, la louange de cet-
 te merueille, mais au nom de son maistre
 duquel seul il cherchoit la gloire: Et il ne
 l'appelle pas simplement Iesus, d'vn nom
 que plusieurs autres parmi ce peuple por-
 toyent, quoi que non en la mesme qualité
 que lui, ni simplement *Christ*, du nom de
 son office qui estoit bien renommé par

B

ses Disciples , mais non parmi les Juifs infideles , mais aussi *Nazarien* , nom par lequel tous le connoissoyent , & qui lui avoit esté donné par le peuple à cause de son education & de sa demeure en la ville de Nazareth , comme aussi c'est celui par lequel il a esté discerné de tous autres Juifs au titre de sa Croix. *En ce nom donc de Iesus Christ Nazarien* , c'est à dire , par son autorité , il lui commande de *se lever & de cheminer* , il ne se levoit pas pourtant , comme n'en aiant pas la vertu de soy mesme , & ne croiant pas encore l'avoir par sa grace. C'est pourquoy *S. Pierre l'ayant pris par la main droite le leva*. Dieu en fait ainsi d'ordinaire à ceux à qui il veut faire voir les merveilles de sa bonté & de sa puissance , il leur commande ce qu'il veut , & fait en eux ce qu'il leur commande. *Il me dit leve toi* , dit Ezechiël , *& il me leva sur mes pieds*. *Il me dit vien* , *& ie te montrerai la condamnation de la grande paillarderie* (dit saint Jean) *& il me transporta en esprit au desert & ie la vi*. Il pratique la mesme chose au salut de tous ceux qui appartiennent à son Election : En mesme temps qu'il les appelle il les tire & en les exhortant à croire & à se repentir , il fait lui mesme *en eux avec efficace le vouloir & le*

Actes. chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 19
& le parfaire selon son bon plaisir.

Cette parole de l'Apostre fust aussi tost
suiuie de son effect : effect miraculeux , &
qui ne pouuoit émaner que d'une puissan-
ce diuine , *Et tout incontinent* (dit saint
Luc) *les plantes & les cheuilles de ses pieds*
deuinrent fermes. C'estoit là l'une des es-
peces de miracles que les Prophetes
auoyent predict se deuoir faire entre les
hommes à l'auenement & sous le reigne
du Messie , *Alors* (dit Esaie. 36. 6.) *le boi-*
teux sautera comme le cerf : C'est pourquoy
nostre Seigneur Iesus Christ allegant ses
miracles aux Disciples de saint Iean
Baptiste pour preuue de ce qu'il estoit,
met celui là entre les autres , qu'ils de-
uoient rapporter à leur maistre *Que les boi-*
teux cheminent, & comme il en a gueri luy
mesme quelques vns , aussi ont fait ses Di-
sciples , comme vous le voiés , non seule-
ment en ce passage , mais au huietieme &
au quatorzieme de cette Histoire. Mais
considerés bien , ie vous prie , les mots de
nostre Euangeliste , vous y remarquerez
deux choses qui sont tres - importantes,
l'une la vraie cause, & l'autre l'effect admi-
rable de la guerison de ce poure homme.
Je di premierement la vraie cause , en ce
qu'il ne dit pas , Pierre se leua , & affermit

B 2

les plantes & les cheuilles de ses pieds, mais, *il se leua & les plantes de ses pieds deuinrent fermes.* Ce ne fut pas saint Pierre qui fit le miracle, ce fut Dieu mesme. Saint Pierre n'y apporta rien que le Ministère extérieur de la langue, & celui de la main, quand il dit *leue toy, & qu'il le leua:* mais Dieu agit intérieurement en ce porteur boiteux par la vertu de sa toute puissance, & affermit les plantes & les cheuilles de ses pieds. Et ainsi en est il de tous les miracles que les saints Apostres ont faits. Quand Iesus Christ mesme en faisoit ses deux natures y interuenoient bien voirement, mais son humanité n'y contribuoit que le Ministère extérieur, & la vertu intérieure estoit de sa seule diuinité, suivant cette distinction de Leon, *le verbe fait ce qui est propre au verbe, & la chair exerce ce qui est de la chair, l'une éclatze en miracle, l'autre est exposée aux injures, Comme homme (dit saint Athanase) il étendit la main, mais ce fut la diuinité qui arresta la maladie.* Je dis ensuite l'effect de cette guérison, en ce qu'il ne dit pas seulement, qu'il se soutint en quelque façon sur ses pieds, ce qu'il n'auoit jamais peu faire auparauant, mais qu'au *mesme moment les plantes & les cheuilles de ses pieds deuinrent*

Actes chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 21
**devinrent fermes, & qu'il sauta & se tint
debout & cheminoit.** En quoi vous pou-
vés reconnoître la difference qu'il y a en-
tre les guerisons naturelles qui se font en-
tre les hommes, & les miraculeuses, qui
sont operées par Dieu mesme. Les natu-
relles qui se font par les causes secondes ne
se font que petit à petit. Car comme
apres qu'une violente tempeste qui s'est
élevée sur la mer est calmée, l'emotion des
vagues continue encore durant quelques
heures; ainsi apres que la fièvre a cessé par
le moien des grandes saignées & des au-
tres remedes ordonnés par les medecins,
le malade en a encore durant quelques
jours des ressentiments, & de fois à autre
il se teste le pouls doutant s'il a encore la
fièvre; il n'est pas dans l'accès, mais il est
encore dans la foiblesse. Les miracles se
font tout à coup, & restaurent parfaite-
ment ceux qu'il plait à Dieu d'en favori-
ser. Il guerit le Paralytique, & au mesme
temps il se trouve aussi vigoureux que s'il
n'avoit jamais esté malade; & ne se sert
pas seulement en quelque façon de ses
membres, mais est rendu tellement ro-
buste, qu'il prend son liét sur ses épaules
& l'emporte dans sa maison: il guerit la
belle mere de saint Pierre, & elle se met

aussi tost à le seruir à table, comme n'ayant plus ni mal ni foiblesse. Si ce poure boiteux eust esté gueri de son mal par des médicaments, il lui eust fallu du temps pour se bien remettre, & pour cheminer fermement, comme vous voies qu'une personne qui a porté de gros fers aux pieds durant quelque temps, apres qu'on les luy a ostés, marche encore avec peine à cause de la debilité qu'ils lui ont laissée: mais Iesus Christ l'ayant gueri par la vertu de sa diuinité, & par le ministere de ses Apostres, les plantes de ses pieds furent affermies tout à vn coup, & affermies à tel point qu'il marchoit sautant avec autant d'agilité & de force que s'il n'eust iamais eu de mal en cette partie là; pour faire voir bien clairement que c'estoit Dieu mesme immediatement qui y auoit mis la main, & pour releuer par là la gloire de sa toute puissance, par dessus toutes les vertus des causes secondes qui sont employées par les hommes.

• Reste maintenant de considerer comment ce poure homme a reconnu la grande grace que Dieu lui auoit faite. Sainct Luc nous le montre quand il ajouste *Et il entra avec eux au Temple cheminant & sautant & loüant Dieu*: auparauant il estoit gisant

gisant à la porte du Temple où il se faisoit apporter, mais alors il entra dedans pour y rendre l'hommage de sa deliurance à celui de qui il la tenoit; & il est dit qu'il y entra avec ces deux Apostres, car il se tenoit auprès d'eux, & estoit bien aise de montrer à tous qui estoient ceux par le ministère desquels il auoit esté ainsi subitement gueri. Ainsi les femmes Marie Magdelaine, & Ieanne femme de Cuzas que Iesus Christ auoit gueries & deliurées des esprits malins, estoient ordinairement près de lui: ainsi le Demoniaque de Gadara apres qu'il l'eust gueri de la legion de Demons qui le possedoient, demouroit assis à ses pieds. Cettui là demouroit assis après s'estre bien agité dans les sepulcres & parmi les deserts; cettui ci au contraire *cheminoit & sautoit*, apres auoir esté longtemps assis en menant deuil & gemissant sous la misere: car comme dit le sage, *il y a temps de mener deuil & temps de sauter*: son temps de dueil estoit passé & celui de sauter estoit arriué. Mais cela n'estoit il pas indecent de sauter ainsi dans le Temple? Non, parce qu'il le faisoit par vn saint mouuement de reconnoissance enuers Dieu, & par vn pur zele à sa gloire. Certes il estoit bien defendu par les Statuts des

Iuifs de se promener dans le Temple ni dans la Synagogue , & beaucoup plus d'y sauter, assauoir par maniere de passer temps; & il n'y a point de doute que s'il s'y fust promené & y eust sauté de cette façon , ce n'eust esté vne action d'irreuerce enuers ce sacré lieu : mais il n'estoit pas reprochable à Dauid de sauter deuant l'arche , parce qu'il le faisoit par vn transport de ioie qu'il auoit de voir ce gage precieux de la presence fauorable de Dieu estre conduit en la Cité ; aussi ne fust ce pas à ce poure homme ici vne action digne de blasme de sauter ainsi deuant Dieu au milieu de son Temple , parce qu'il ne le faisoit pas par vne sole gaieté , ni par vn profane mespris du lieu où il estoit , mais pour honorer Dieu , qui apres quarante ans de misere, lui auoit donné cette matiere de ioie : ce que nostre Euangeliste nous marque par exprés quand il dit *cheminant & sautant & loüant Dieu*. Il auoit esté gueri par les Apostres , & neantmoins il n'est pas dit qu'il les en loüoit , mais *Qu'il en loüoit Dieu* , comme le vrai Auteur de sa guerison , dont quant à eux ils n'estoient que les Ministres & les Organes, pour ne transferer pas aux seruiteurs la gloire de leur maistre. Il ne le glorifioit pas seulement

dans

Actes chap. 3. vers. 1.2.3.4.5.6.7.8. 25
dans le secret de sa pensée disant *Que mon ame s'esgaye au devant du Seigneur en sa deliurance, tous mes os diront, Eternel qui est semblable à toi qui m'as donné vne deliurance si admirable, qui as rendu mes pieds égaux à ceux des biches, & qui me fais tenir debout en ta maison:* mais il l'en louoit hautement en l'assemblée, de son peuple, pour exciter tous ceux qui estoient Spectateurs d'un si grand miracle, à l'en louer & à l'en glorifier avec lui.

Cette histoire *Mes Freres* est le recit d'une œuvre de Dieu tres - admirable en soi comme toutes les œuvres de cette nature qui ont esté faites par Iesus Christ & par les Apostres, & tres - considerable pour son effect, qui a esté la conuersion de plusieurs milliers d'ames à l'obeissance de Christ; mais outre cela elle nous peut estre d'une tres grande vtilité, si nous faisons la reflexion necessaire sur quantité de beaux enseignements qui nous y sont donnés, tant du costé des saincts Apostres, que du costé de ce poure homme auquel a esté fait le miracle que vous venés d'entendre. Quant aux Apostres vous voies avec combien de zele & de diligence ils ont vaqué à l'œuvre que Dieu leur auoit donné à faire, recherchant tres soigneuse-

ment, obseruans tres exactement, & embrassans tres-auidement toutes les occasions que Dieu leur auoit presentées de traouiller à l'auancement de son reigne, & au salut des ames de leurs freres. Ils venoient d'en gagner trois mille à nostre Seigneur Iesus Christ, & aussitost apres ils se sont mis en deuoir de lui faire nouvelles conquestes, ne se lassans non plus en l'exercice de leur charge que le Soleil en la continuation de sa course. Faisons en de mesme, *Chers Freres*, ayans sans cesse leur exemple deuant les yeux pour nous animer à bien faire: traouillons sans relasche au seruite de nostre maistre, obseruons les lieux & les temps propres à cet effect, & ne laissons eschapper inutilement aucune occasion qui y puisse seruir. Nous premierement qui auons l'honneur d'estre les Ministres de sa parole, estudions nous avec ardeur & avec perseuerance à la conuersion des Ames; par predications publiques, & par instructions priuées; de vive voix & par escrit, chacun selon le talent qu'il a receu de son maistre, pour luy en pouoir rendre bon conte quand il lui plaira de nous appeler; & nous representons quelle consolation & quelle gloire nous en rapporterons au sortir de ce corps

Actes chap. 3. vers. 1 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 27.
corps : car quel contentement penlez vous qu'aient eu les Apostres quand ils sont partis de ce monde apres avoir conuertit tant de milliers d'ames à la Foy du Seigneur Iesu ? quelle ioie croiez vous qu'aitressenti vn Gregoire de Neocesaree en sa mort, quand au lieu qu'il n'auoit trouué en la ville où il fut établi Euesque, que dix & sept Chrestiens lors qu'il y entra, il feust apres vne exacte recherche qu'il en fit faire, qu'il n'y restoit que dix & sept Paiens, tous les autres ayans esté conuertis par son ministere ? Quelle satisfaction vous imaginés vous qu'ait eu vn Theodoret, quand apres ses longs labeurs il peust dire comme il dit en l'vne de ses Epistres. *Qu'il auoit amené à la foi Orthodoxe plus de dix mille Marcionites qui estoient en son Diocese, gagné plusieurs milliers d'Arriens, & d'Eunomiens, & rangé au Christianisme grande quantité d'infideles ?* Et quelle gloire aurons nous tous en l'apparition de Christ, quand nous l'aurons serui avec le mesme zele, & qu'après en auoir (Dan. 12.) *introduit plusieurs à Iustice nous luirons comme les estoiles à tousiours & à perpetuité.* Mais ce deuoir ne nous regarde pas seulement, il vous regarde aussi fideles. Car comme Saint Iean Chryostome remontroît sou-

uent à ses auditeurs, Nous vos Pasteurs ne pouvons pas tout faire, Il faut que vous nous aidés aussi en cette œuvre selon les diuerses occasions que Dieu vous en presente; Et pour cet effect, comme S. Paul veut que chacun traueille de ses propres mains, non seulement pour gagner sa vie, mais pour auoir dequoi subuenir à celui qui en a besoin, vous aussi deués traouiller à acquerir de la doctrine, non seulement pour vostre propre salut, mais pour aider aussi à la conuersion de ceux de dehors. Excitons nous donc tous à cela & n'y épargnons pas nos peines ni nos soins. Les autres traouillent à acquerir des richesses, nous traouillons à aquerir des Ames; c'est la plus vtile & la plus glorieuse acquisition que nous puissions faire. Sainct Pierre comme vous voies n'auoit pas des richesses, *ie n'ay*, disoit il *ni or ni argent*, ce que ne peut pas dire celui qui aujourd'hui se dit s^{on} successeur, & qui regorge de richesses côme vn grand Prince. Car ce que le iour de son couronnement il iette sur le peuple vne poignée de menues pieces de cuiure & dit *ie n'ay ni or ni argent*, n'est qu'une moquerie & vne profanation tres-indigne des pensées de ce S. Apostre. Mais s'il n'auoit *ni or ni argent*, il auoit en recompense

se vne grande abondance de graces qu'il dispensoit fidelement à l'honneur de son maistre, & au salut des Ames. S'il eut eu de l'argent, il ne l'eust pas retenu pour soi, lui qui n'en faisoit nul estat, & qui auoit tout quitté pour suiure son maistre: mais n'en aiant pas il a donné ce qu'il estoit capable de donner, les graces ordinaires & extraordinaires de Dieu. Nous, *Mes Freres*, faisons en de mesme, si nous auons des commodités temporelles faisons en part à ceux qui en peuuent auoir besoin, & recréons par nostre charité les entrailles des sainctz si nous n'en auons pas donnons leur ce que nous auons, les assistans de nos seruices, de nos consolations, de nos prieres enuers Dieu, & des graces spirituelles qu'il nous a departi, Et contribuons au bien d'un chascun tout ce qui est en nostre puissance, pour pouuoir dire en bonne conscience avec ce sainct Apostre *Ce que j'ay ie te le donne.* Ce poure homme estoit là par terre sans se pouuoir bouger, & l'Apostre en a eu pitié, lui a rendu la main, l'a leué, & l'a mené au Temple pour y rendre graces à Dieu de sa deliurance: nous n'en pouuons pas faire de mesme aux povres impotents, n'aians pas comme lui le don de faire des miracles: Mais faisons le en la ma-

niere que nous le pouuons. Tendons la main au povre en l'assistant de nos moiens, à celui qui est en danger & en peine, en lui aidant de nos conseils & de nostre faueur; à celui qui est dans le vice en essaiant de l'en retirer par nos exhortations & nos remonstrances; & à celui qui est dans l'erreur & dans la superstition, en lui donnant toute l'instruction dont nous sommes capables; afin qu'ils entrent tous avec nous dans le Temple de Dieu, pour le remercier des graces qu'ils auront obtenues par nostre entremise.

Aprenons aussi, de ce que nous auons entendu de ce povre boiteux, quand il plaist à Dieu de nous éprouver par de fort grandes & fort longues souffrances, à ne desespérer jamais de son secours, & à ne nous impatienter pas en nostre misere. Nos maux ne sauroyent jamais estre si grands que sa vertu ne soit incomparablement plus grande à nous en deliurer, ni si longs qu'avec sa grace nous n'en voions enfin le bout. Il a son temps pour nous affliger, il a aussi son heure pour nous consoler: attendons la en patience. Quand tous moiens humains nous defaudent, il nous subuiendra par miracle, *lui qui fait seul des merueilles sans nombre.* (Pl. 86. 10.) Celui ci
a souffert

a souffert durant quarante ans, comme vous l'entendrés au chapitre suivant, mais au bout de ces quarante ans il s'est veu deliuré, lors qu'il s'y attendoit le moins: Vous qui souffrés de grandes & de longues afflictions, consolés vous en cet exemple. Dieu n'oublie jamais les siens, il ne vous oubliera pas non plus que les autres *S'il tarde atten le, il ne tardera point*; s'il tarde à l'impatience de nostre chair, il ne tardera pas à la nécessité de nostre salut. & ne viendra jamais trop tard à nostre deliurance. Quand aussi il lui plaist de donner vne heureuse fin à nos maux, que cet exemple nous apprenne à nous consoler en sa grace, à publier par tout la gloire de sa vertu & de sa bonté en nostre restauration, & à lui en rendre les reconnoissances & les actions de graces que nous lui en devons. Nos guerisons, nos deliurances, & tous les avantages que nous pouuons auoir en ce monde, nous les tenons de lui, & le moins que nous lui en devons comme ses vasseaux, c'est la bouche & la main; la bouche pour le louer, & la main pour lui obeir. Sa grace est la source de tous nos biens, c'est aussi à elle que nous devons regarder, & pour les obtenir, & apres les auoir obtenus; mais bien souuent nous lui faisons

comme fait vn homme à vne fontaine, quand il a soif il y va avec ardeur & se met à genoux pour y boire, & quand il a beu, il s'en va & lui tourne le dos. Il n'y a rien qui meure si tost en nostre memoire que les bien faits. En l'ardeur de l'affliction, il y en a beaucoup qui disent avec David. (Ps. 42.) *Comme le cerf brame apres le decours des eaux, ainsi mon ame brame apres toi ô Dieu. Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant*, mais apres qu'il leur a donné le rafraichissement qu'ils desirent, combien peu y en a-t-il qui disent avec le mesme Prophete *Mon ame beni L'Eternel, & n'oublie pas vn de ses bien faits.* Aions honte *Mes Freres*, de nous montrer ainsi mesconnoissans enueis vn Dieu qui nous est si bon, & toutes les fois qu'il nous fait du bien rendons lui en la iuste benediction que nous lui en deuons; mais rendons la lui toute entiere, & qu'il ne nous arriue jamais, ni de la transferer ailleurs, ni de la partager entre lui & sa creature. Cet impotent ici auoit receu sa guerison de la main des Apostres, mais comme c'estoit l'œuure de Dieu & non pas la leur, c'est à Dieu & non pas à eux qu'il en a donné la louange: & ainsi en deuons nous faire en toutes les graces que Dieu nous fait par l'entremise des
autres

autres: Car comme quand vn ami nous en-
uoie vn presant, c'est à lui seul que nous en
faisons le remerciement, & si nous en re-
mercions le seruiteur qui nous l'apporte,
ou si nous lui donnons quelque chose, c'est
pour la peine qu'il a pris de nous l'apporter
& non pour le presant mesme: ainsi quand
Dieu nous fait quelque bien par la main
des autres, c'est à lui seul que nous en de-
uons l'honneur & la reconnoissance, & si
nous en remercions les hommes, dont il
s'est serui pour nous le faire, il faut que ce
soit seulement en les considerant comme
les organes & comme les dispensateurs de
ses graces. Quand il nous a gueris par le
moien des Medecins, c'est à lui comme au
souuerain Medecin, dont les autres ne sont
qu'instruments, que nous en deuons la lou-
ange: au lieu que bien souuent, nous leur
en faisons vne grande reconnoissance, &
ne nous souuenons point de lui. Quand il
nous a tirés de quelque danger ou de quel-
que mauuaise affaire par nos amis, nous lui
en deuons toute la gloire & toutes les ac-
tions de graces, au lieu que bien souuent
nous la donnons toute à leur faueur & à
leur conseil, & ne pensons point à celui qui
leur a inspiré l'vn & l'autre, & qui y respen-
dant la benediction de sa grace, l'a fait

C

reussir à nostre auantage. Que dirai ie de ceux qui en font la reconnoissance à des causes qui n'y ont rien contribué du tout, comme des superstitieux qui la font à des saints & à des saintes, ou, qui ne furent jamais, ou qui ont esté veritablement, mais qui depuis leur mort n'ayans point de communication aux choses qui se passent sous le Soleil, n'ont eü aucune connoissance ni de leurs miseres ni de leurs desirs, & n'en ont point non plus de leur deliurance ni de leurs actions de graces? En cela certes ils pechent doublement. Premièrement en ce qu'ils remercient ceux qui n'ont rien fait ni peu faire pour eux, & ne remercient pas celui qui seul a fait le tout: Et puis en ce que leur ayans adressé leurs vœux en leur affliction, ils les leur payent apres leur deliurance, au lieu qu'ils ne sont deus qu'à Dieu. Quant à nous qui sommes nourris en l'eschole de la vraye pieté, presantons & rendons les nostres à Dieu & non à aucun autre, nous souuenans de ce qu'il nous en a ordonné au Pseaume 50. *Sacrifice louange à Dieu & paye ses vœux au Souuerain.*

Ce sont là les fruidts, *Tres-chers Freres*, que cette histoire nous presente à la considerer simplement & absolument en elle mesme, mais parce que le corps n'est rien

au

au prix de l'amé , ni les afflictions de la chair au prix de celles de l'Esprit, ni les deliurances temporelles au prix de la redemption Eternelle : nous en deuons encore tirer vn autre vsage qui est beaucoup plus important , assauoir de nous represanter la misere de ce povre homme comme vn emblésme de la nostre spirituelle , & sa guerison comme vne image de nostre restauration par Christ , & la reconnoissance qu'il en a faite en entrant dans le Temple & y fautant & louant Dieu, comme vne figure du ressentiment & du tressaillement de soy que nous deuons auoir de l'acquisition de ce grand salut, pour en glorifier toute nostre vie l'auteur & par parole & par œures. Cet homme estoit boiteux & ne se pouuoit seruir de ses jambes ; nous aussi de nous mesmes sommes tous perclus & impotents quand il est question de faire la volonté de Dieu & de cheminer en ses voies , & sans Iesus Christ nous ne pouuons rien faire. Il estoit boiteux dès sa naissance, aussi sommes nous tous transgresseurs dès le ventre , & n'y a nul de nous qui ne soit obligé à dire comme David, *J'ay esté conceu en peché, ma mere m'a eschauffé en iniquité.* Ce boiteux ne pensoit nullement à sa guerison, Iesus Christ le preuint en sa miseri-

corde , lui offrant de sa pure grace la restauration de ses membres qu'il ne demandoit pas : ainsi apres que l'homme eust peché, comme il ne songeoit nullement à sa reconciliation avec Dieu , mais au contraire s'enfuoit & se cachoit de deuant sa face , Dieu le visita le premier, le chercha, l'appela , & le consola par la promesse gratuite de son salut au Messie qui deuoit venir. Ce poure homme ne demandoit que l'aumosne, & il lui enuoia ses Apostres qui lui donnerent la santé qui est vn bien beaucoup plus important , ainsi nous ne cherchions que les biens temporels , rapportans toutes choses & mesmes celles de la Religion aux interets de la chair & du monde , & il nous a enuoie du Ciel son salut , nous annonçant ses grandes & precieuses promesses par la bouche de ses Ministres. Saint Pierre dit à ce poure boiteux, *leve toi & chemine* , mais , *au nom de Iesus Christ le Nazarien* ; ainsi en la predication de l'Euangile le salut nous est presanté , mais au nom de ce grand Sauueur qui est l'Authent de vie, & le Prince du salut , & non d'aucun autre ni homme ni Ange , nous estant enseigné tres expressement *Qu'il n'y a point d'autre nom sous le Ciel qui ait esté donné aux hommes par lequel*

il

Actes chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 37
il nous faille estre sauués, Act. 4. 12. mais qu'e-
lui nous auons *Sapience, Justice, Sanctifi-*
cation & Redemption. Cor. 1. 30. l'Apostre
tendit la main à ce poure infirme & le leua
de terre, & tout incontinent les plantes &
les chevilles de ses pieds deuinrent fer-
mes, si bien qu'il s'anta & se tint debout,
& cheminoit : ainsi les Ministres de Iesus
Christ par leur predication nous tendent
la main, & guetiflans nostre impuissance
naturelle par la vertu de l'*Euangile qui est*
la puissance de Dieu en salut à tout croiant,
Rom. 1. 16. Nous font leuer de l'estat de
peché & de mort où nous estions tous gi-
sans, & alors nous qui estions si infirmes
pouuons tout en Christ qui nous fortifie, par
l'Esprit de regeneration qu'il nous donne,
& courons aleigrement en la voie de ses
commandemens, quand il a mis nostre
cœur au large : car encore qu'il nous ar-
riue quelques fois de clocher, & mesmes
de tomber, lors que nous sommes assail-
lis par les tentations de la chair & du mon-
de, il ne permet jamais que nous soions
tentés par dessus nos forces, mais avec la
tentation nous donne vne issue fauora-
ble & nous rend en toutes choses plus que
vainqueurs. Ce poure langoureux aiant
esté ainsi gueri entra au Temple au milieu

de ces deux Apostres les tenant par la main : ainsi en suiuant la Doctrine que les saints Apostres nous ont donnée , nous deuous entrer en l'Eglise de nostre Seigneur Iesus Christ dont ce Temple estoit la figure , & nous joindre à ses assemblées pour y seruir Dieu avec ioie. Enfin ce poure homme pour tesmoigner la verité & la perfection de sa guerison, à la gloire de Iesus Christ au nom duquel il l'auoit reçeue, se mit à l'heure mesme non seulement à cheminer , mais à sauter avec agilité & avec aleigresse en la presance de tout le peuple , & à louer Dieu de la grace qu'il venoit de lui faire : ainsi quand Dieu nous a illuminés en sa verité & que nous auons creu de cœur à iustice, il faut que nous fassions de bouche confession à salut, que nous montrions à tous ce que nous sommes par la grace qu'il nous a faite , que nous nous resiouissions en lui d'une ioie inenarrable & glorieuse , & que nous celebrions haurement deuant les hommes & les Anges les abondamment excellantes richesses de sa misericorde enuers nous. Vaquons à cela . *Tres-chers Freres* , en tout la cours de nostre vie , comme au plus iuste & au plus agreable exercice que nous puissions auoir ; & sachans que nous ne sommes pas à

Actes chap. 3. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 39
à nous mesmes , mais que nous auons esté
rachetés par prix , glorifions Dieu en nos
corps & en nos Esprits lesquels lui ap-
tiennent. Iusques à ce que nostre Sau-
ueur descendant des Cieux & nous
ressuscitant en incorruption & en gloire
nous leue tous de terre & en corps & en
ame & nous introduise selon les promesses
au Temple de sa gloire , pour lui rendre
parmi les Anges & tous les Esprits bien
heureux tout honneur , gloire , benedi-
ction & louange.

